

Mission accomplie !

Danielle Blanchet et Karine Pépin

Numéro 168, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95546ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blanchet, D. & Pépin, K. (2021). Mission accomplie ! *Continuité*, (168), 8–10.

Mission accomplie !

Des spécialistes ont exploré le site de la première mission catholique de la MRC des Appalaches. Leurs recherches révèlent la vie des colons irlandais et canadiens-français dispersés, au XIX^e siècle, dans les cantons protestants anglophones du sud du Québec.

DANIELLE BLANCHET ET KARINE PÉPIN

Près du noyau villageois de Kinnear's Mills, à 80 km au sud de Québec, se trouve un ancien cimetière catholique d'une grande richesse historique et archéologique. En visitant l'endroit, à l'été 2016, nous avons immédiatement constaté son intérêt. Plusieurs résidents de la municipalité nous avaient parlé de ce lieu de sépulture ; toutefois, ils avaient négligé de mentionner les vestiges architecturaux qui le joutent. Rien de surprenant, car la nature avait envahi les anciennes fondations de pierre, les rendant presque invisibles.

Intriguées, nous avons voulu en connaître davantage sur ce site oublié. Nous avons donc mis sur pied une petite équipe de spécialistes en histoire, en histoire de l'art et en archéologie. Ce collectif a pu corroborer des informations et formuler des hypothèses inédites concernant les vestiges, dont le mode de construction en maçonnerie sèche, rare au Québec, soulevait un grand intérêt. La recherche historique a été effectuée en grande partie avant les interventions archéologiques afin de bien comprendre le site. Les fouilles ont ensuite permis d'approfondir nos connaissances.

Ces ruines témoignent de la mission catholique Saint-Jacques, fondée en 1833 dans le canton de Leeds. Elles racontent l'histoire des immigrants irlandais qui ont contribué à coloniser les Cantons de l'Est, l'établissement progressif des Canadiens français dans la région et les efforts consentis par ces fidèles pour vivre leur foi en terre protestante.

Canton recherche colons

Au XIX^e siècle, le Canada fait circuler des images idylliques du pays afin de le peupler davantage pour contrer l'expansion des États-Unis. Juste au nord de la frontière américaine, les Cantons de l'Est accueillent des colons, de préférence anglophones et protestants. Ce territoire à défricher est à l'époque bien plus vaste que la région touristique qui porte ce nom aujourd'hui, s'étendant entre les rivières Yamaska à l'ouest et Chaudière à l'est, depuis le bout des seigneuries bordant le fleuve jusqu'aux États-Unis.

Le canton de Leeds est ouvert en 1802. Contrairement à d'autres districts situés plus au sud du Québec, il n'accueille pas de loyalistes américains, mais plutôt des immigrants britanniques qui fuient la misère sévissant au Royaume-Uni. Le peuplement s'accélère à partir de 1829 grâce à l'agent d'immigration Alexander C. Buchanan, qui rencontre les arrivants au port de Québec. En leur offrant son aide pour leur établissement, il persuade près de 5300 individus de choisir les Cantons de l'Est plutôt que le Haut-Canada (aujourd'hui l'Ontario).

Catholiques parmi les protestants

Parmi les gens qui s'installent dans la région, il y a des Anglais et des Écossais, mais aussi des Irlandais, qui débarquent en masse avant même que la Grande Famine ravage leur île natale. Or, une partie d'entre eux prient selon le rite romain. En 1831, Leeds compte 89 catholiques contre 665 pro-

testants. Même si des Canadiens français viennent grossir la communauté à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, leur culte demeure minoritaire jusqu'en 1911.

Dispersés dans une zone immense, ces fidèles recherchent un accompagnement spirituel. La mission catholique Saint-Jacques de Leeds est fondée en 1833, deux ans après la construction de la chapelle anglicane Saint-James, la première du canton. Le nouvel établissement religieux est le premier de sa confession à s'implanter sur le territoire de l'actuelle MRC des Appalaches. Le clergé catholique met beaucoup d'efforts pour desservir la population cantonnaire, mais la tâche est ardue en raison du manque d'effectifs bilingues et de l'aire à couvrir.

En 1840, les catholiques des environs disposent enfin d'un terrain pour y établir leur chapelle. L'emplacement est situé sur le rang IV du canton de Leeds, à l'écart de Kinnear's Mills, un centre économique florissant durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il borde le chemin Craig, première route officielle qui traverse les Cantons de l'Est. Pour les missionnaires qui parcourent le territoire, ce site est stratégique.

De plus, les catholiques préfèrent se rassembler hors du village, essentiellement protestant. Le clivage religieux et culturel qui prévaut en Irlande, mais aussi ailleurs en Europe, se transpose au Canada. Dès 1832, une loge orangiste s'est installée dans le canton, suscitant des tensions qui s'accroissent tout

Contrairement à ce qu'on croyait, les fidèles n'auraient pas bâti leur lieu de culte, mais plutôt transformé la construction existante.



Reconstitution à l'encre de Chine du site de la mission catholique Saint-Jacques de Leeds
Illustration : Bernard Dupont-Hébert

au long du XIX^e siècle. Le conflit atteint un sommet lorsque ce groupe instaure une parade annuelle qui célèbre la primauté du protestantisme et la victoire de la monarchie britannique sur les catholiques irlandais en 1690.

Des ruines intrigantes

La mission s'installe sur un terrain déjà défriché. Le premier détenteur du lot, John King, l'a déboisé et doté d'un logis. Il cède la propriété à M^{sr} Joseph Signay, évêque de Québec, pour y établir une chapelle et un cimetière. Érigée entre 1824 et 1826, la demeure d'origine aurait été agrandie dans les années suivantes. Les recherches historiques et archéologiques amènent à

conclure que les ruines architecturales visibles sur le site appartiendraient à l'habitation de King.

Les vestiges présentent en effet une particularité distinctive : la bâtisse était en maçonnerie sèche, un mode de construction ancestral hérité du nord de l'Europe et très peu utilisé au Québec. Profitant de la topographie en pente douce du terrain, on creuse le sol pour aménager un plan droit et établir des assises en pierre s'appuyant sur les parois de terre de l'espace excavé. Cette technique, associée à des fondations plus hautes que celles érigées généralement à cette époque en milieu rural, renforce l'hypothèse que les ruines datent de l'époque de King,

quand des Européens colonisent la région. Ce mode de construction perdure jusqu'au XIX^e siècle en Irlande et en Écosse, entre autres.

Chapelle de récupération

En 1840, la mission prend possession des lieux. Contrairement à ce qu'on croyait, les fidèles n'auraient pas bâti leur lieu de culte, mais plutôt transformé la construction existante. La chapelle aurait été aménagée dans la partie agrandie du logis de King. Nous ne retrouvons aucun objet de culte durant les fouilles, mais ceux-ci, vu leur caractère sacré, ont probablement été récupérés lors de la fermeture du site.



Les fouilles archéologiques réalisées à l'été 2018 ont permis de mieux connaître l'histoire du lieu.
Photo : Renaud Cloutier

En 1855, la communauté accueille un premier prêtre résident. Puisque l'archevêché exige que le presbytère subisse des réparations importantes, on peut conclure que les fidèles ont recyclé l'habitation originale plutôt qu'en construire une neuve. D'ailleurs, dans ce premier corps de bâtiment, nous mettrons au jour quelques artefacts de nature domestique de la seconde moitié du XIX^e siècle. Parmi eux figurent tessons de vaisselle, bouteilles de médicaments et fragments de pipes.

Malgré leur piété, de nombreux fidèles vivent loin du site et ont de la difficulté à fréquenter et à entretenir les bâtiments, surtout après la perte de leur prêtre résident, en 1866. Autre problème : l'exode de près d'un million de Canadiens français du Québec vers les États-Unis, entre 1840 et 1930, ralentit la colonisation francophone des Cantons de l'Est. En dépit des efforts de la communauté, la mission est transférée en 1896 à Leeds Village, aujourd'hui la municipalité de Saint-Jacques-de-Leeds. Cette localité voisine de Kinnear's Mills comporte une population catholique plus grande.

Le cœur d'une communauté

Durant son demi-siècle d'existence, la mission catholique de Kinnear's Mills est toujours plus qu'un lieu de culte : elle est un véritable petit site institutionnel. Sur le terrain attenant à la chapelle et au cimetière, une école est ouverte, probablement vers 1832. Elle fonctionne par intermittence jusqu'à sa vente, en 1899. L'instruction des enfants catholiques, anglophones comme francophones, représente tout un défi en

raison du manque de ressources humaines et financières, de la dualité linguistique et de la prédominance du protestantisme dans la région. Elle devient toutefois obligatoire en 1845 lorsqu'une loi est votée pour encadrer l'instruction élémentaire au Bas-Canada. Les commissions scolaires nouvellement instituées doivent servir leur localité en tenant compte des minorités.

Contrairement à l'école, dont nous n'avons pas retrouvé les ruines, le cimetière de la mission s'est assez bien conservé depuis la vente du terrain à la veuve d'un cultivateur, en 1897. D'ailleurs, une servitude stipule toujours que le propriétaire ne peut toucher au terrain tant que des corps y reposent, un grand nombre d'entre eux n'ayant pas été exhumés lors de la fermeture du site. Avec ses vallons désorganisés, uniques indices de l'emplacement des sépultures en raison de la disparition de leurs croix de bois, le cimetière témoigne de pratiques funéraires empreintes de simplicité et de la pauvreté des colons. Les registres paroissiaux évoquent la difficulté d'obtenir des services religieux adéquats, car les missionnaires sont sans cesse en déplacement sur des routes raboteuses avec leur autel portatif. Ils arrivent souvent trop tard pour administrer les derniers sacrements aux mourants, bénissant simplement les fosses creusées en leur absence, ce qui inquiète les familles des défunts.

Recherche en milieu rural

La recherche historique en milieu rural présente des avantages. Beaucoup de sujets n'ont pas été traités ou ont reçu peu d'attention, ce qui peut mener à des découvertes

captivantes. Il est possible de travailler avec la population locale, souvent composée de familles enracinées dans la municipalité depuis plusieurs générations. Et comme l'urbanisation y est moins importante, on y trouve plusieurs éléments du patrimoine bâti ou archéologique d'origine.

À l'inverse, ce type de travail comporte aussi des difficultés. On trouve parfois peu de documentation, comme pour la mission catholique de Leeds. Par ailleurs, si l'enquête orale engendre de belles découvertes, elle peut également s'avérer délicate à gérer. Dans le cas qui nous occupe, le récit des protestants, reposant surtout sur la tradition orale, se butait à celui des catholiques ainsi qu'à l'analyse historique et archéologique.

Enfin, loin des grands centres, les sources de financement sont restreintes. Il ne reste pratiquement que les municipalités pour soutenir la recherche à l'échelle locale. Ce que Kinnear's Mills a fait. Malgré sa petite taille, elle a payé presque tous les coûts liés à la recherche historique et archéologique et à la production de panneaux d'interprétation *in situ*. Elle a aussi financé la publication d'un livre sur le sujet, gratuit pour ses citoyens (le public peut l'acquérir pour 15\$ au bureau de la municipalité). L'ouvrage *Une mission catholique à Kinnear's Mills, 1833-1896. Sur les traces de la colonisation des cantons* lie la « petite » histoire à la « grande » : le défrichage des Cantons de l'Est, la Grande Famine d'Irlande, les conflits entre protestants et catholiques ainsi que l'exode de la population rurale vers les usines américaines.

Même si plusieurs questions subsistent, les recherches effectuées récemment ont permis de lever le voile sur une histoire méconnue jusqu'à maintenant, de faire des découvertes originales et d'ouvrir de nouvelles pistes d'exploration. Le début de la colonisation des Cantons de l'Est conserve sa part de mystère. Entre autres, il vaudrait la peine de documenter les modes de construction importés d'Europe, d'explorer par la bioarchéologie les conditions de vie et les causes de mortalité, d'étudier les mœurs funéraires ainsi que la mixité linguistique, religieuse et culturelle. Un travail à poursuivre... ♦

Danielle Blanchet a géré ce projet et Karine Pépin y a participé en tant que doctorante en histoire.
